

COMBAT
18, rue du Croissant : M^o

6 FÉVRIER 1963

TOUR DES GALERIES PARISIENNES

Retour de Juan Romero

● VENISE VUE PAR BUFFET

LA Venise qu'expose B. Buffet galerie David et Garnier est une de ses meilleures expositions depuis quelques années. On y retrouve le caractère architectural, dépouillé, ce sentiment de vide et de fatalité des paysages de Paris, mais la technique de l'artiste semble avoir évolué vers plus de densité, plus de plénitude picturale.

Le dessin n'est plus du dessin, car le noir occupe une valeur davantage plastique; ce n'est plus du simple graphisme avec un rehaut de couleur, mais une valeur sombre et brillante qui met en valeur tout un jeu de rouges vénitiens.

Venise n'est plus une ville vide, comme l'était Paris. Mais la foule n'est qu'indiquée, on la devine, et toute l'importance est donnée à l'architecture des palais, stables, massifs, imperturbables. Aux premiers plans des gondoliers, petits éclats de lumière dans l'eau sombre du canal.

La Venise de B. Buffet est implacable, comme chargée d'un lourd destin. Ce n'est pas la ville exubérante, animée, que tant d'autres ont peinte, avec ses ornements en pièces montées de pâtisseries que la lumière change en féerie; c'est une ville austère et majestueuse, hautaine, détachée, dont le silence a quelque chose d'angoissant.

B. Buffet a réussi à réinventer la cité des doges à la mesure de son style et avec, je le répète, une évolution perceptible dans sa technique picturale.

Découverte d'un jeune peintre espagnol

Parmi les autres expositions à visiter cette semaine, je conseillerai aux amateurs de découvertes de se rendre en la galerie des confiseurs Lefranc, où un jeune peintre espagnol, d'une réelle personnalité, ne demande qu'à trouver un public réceptif.

J'avais vu pour la première fois ses toiles à la Biennale de Paris 61 et elles m'avaient frappé par un certain accent populaire des plus



Juan Romero : « L'homme-oiseau de Saint-Mandé »

authentiques. Après deux ans de travail, voici tout un ensemble de cet artiste qui fut sélectionné au Prix Lefranc et à qui une exposition est offerte.

Il a progressé dans le sens de

l'intensité, de la liberté aussi, sans rien perdre de son dynamisme inné et de ses thèmes initiaux qui sont comme le souvenir vivant de sa terre natale, quel que soit le motif emprunté. Certes, ses personnages font un peu songer à Dubuffet et certains « circuits fermés » aux routes d'Undertwassa, mais je suis bien certain que, dans le cas de ce jeune peintre, il s'agit plus d'une rencontre que d'une influence.

Ce qui me retient dans cette peinture, c'est la vivacité du ton, la facilité de l'expression, l'originalité d'une personnalité instinctive, nullement truquée ni recherchée artificiellement.

Que les pessimistes ne se désolent pas. Il reste des peintres à découvrir, J. Romero en est un. L'avenir nous dira jusqu'où il peut aller!

Après la peinture et la danse, c'est le théâtre de Christian Bérard qu'évoque la galerie Au Pont des Arts. « La Machine infernale », « Renaud et Armide », « L'Aigle à deux têtes », Giraudoux, Molière, Juvet, Barrault, que tout cela est donc lié à de précieux souvenirs de soirées enchantées!

Partout, Bérard saisit l'atmosphère de la pièce et improvise, car on ne peut avoir d'autre sentiment devant la promptitude de ses exécutions, le caractère spontané de ses maquettes, de ses esquisses multiples où l'essentiel est dit en peu de choses. Goût, invention, justesse de ton et quelle désinvolture expressive!

Les collages d'Andrée Renaud modulent le noir et le beige de papiers goudronnés ordinaires, créant un espace indéterminé, ciel, mer, infini, tumultueux, aux rythmes ondulants. La peinture n'est pas loin et le collage prend ici des allures autres que le simple jeu du bricoleur. Une présence austère se dégage de ces œuvres denses, à multiples facettes.

Jean-Albert CARTIER.

AGENCE QUOTIDIENNE
D'INFORMATION CULTURELLES

31, rue Vivienne, 11^e

11 FÉVRIER 1963

A travers les Galeries

BASURCO. — Ce jeune Péruvien qui a fait sa première exposition personnelle à Paris est très connu et très apprécié dans son pays, l'Italie et en Amérique. Il a obtenu le prix « Ignacio Merino » à la première Biennale de Paris et une mention d'honneur à la deuxième Biennale internationale du Mexique. De tout cela, il ressort que ce peintre est, sinon un abstrait, tout au moins un informel dont la peinture est très intéressante; ses couleurs sont d'une grande délicatesse et le mouvement est très sûr. Dans ses grandes compositions, on découvre des animaux et mêmes des personnages à la fois violents, sensuels, mais bien équilibrés. Son écriture est des plus personnelles et ses dessins nous ramènent à la pureté classique.